

s'en inspirer contre vents et marées jusqu'à aujourd'hui. Je n'ai pas eu connaissance qu'un de mes élèves "officiels" ait produit une oeuvre d'une portée comparable - alors que celle de Mebkhout pourtant se ressent forcément des conditions d'adversité où elle a dû se poursuivre. Comme je l'ai dit dans l' Introduction (6), depuis quatre ans les idées et résultats de Mebkhout sont utilisés par tous, alors que son nom reste soigneusement escamoté⁵(***). C'est pour moi un mystère comment mon ami a pu continuer à faire des maths, tout en subissant le dédain, puis l'iniquité comme une sorte de fatalité inéluctable - une-fatalité qui lui venait à travers des gens qu'il a dû (et doit encore) ressentir comme vertigineusement au-dessus de lui⁶(*), des gens dont il a dû entendre parler pour la première fois comme des sortes de "Dieux du stade", à une époque où il était (comme moi-même jadis) un modeste étudiant émigré aux ressources précaires. Au moment de sa soutenance en 1979, il avait un poste d'assistant à Orléans. Il a fait tout son possible alors pour entrer au CNRS, revenant à la charge trois fois - à la troisième fois (en Octobre 1982) on a bien voulu lui donner finalement un poste de chargé de recherches (équivalent à celui d'assistant ou maître-assistant à l' Université). Cela lui donne, sinon une garantie statutaire, du moins une certaine sécurité relative.

Parmi les quatre mathématiciens "co-enterrés" dont j'ai connaissance, Mebkhout est le seul qui ait continué à poursuivre son travail envers et contre tous, se fiant à son instinct mathématique sans se laisser arrêter par les considérations de prudence et d'opportunité qu'auraient pu lui inspirer une mode sans merci. Il y a eu en lui, qui n'est pas de nature combative, une **foi** élémentaire en son propre jugement, qui est aussi une **générosité**, et qui (bien plus que les "moyens" cérébraux) est la condition première pour faire oeuvre novatrice et profonde.

L'idée que je peux avoir de ses travaux reste sûrement incomplète. D'après ce que je connais de la partie maîtresse de son oeuvre, il me semble qu'avec les moyens brillants qui sont les siens, placé dans une ambiance de sympathie chaleureuse et agissante, il aurait pu l'accomplir, et la mener vers une maturité plus grande, dans trois ans ou quatre au lieu de dix, et dans la joie et non dans l'amertume. Mais trois ans ou dix, et "maturité" ou pas, la chose remarquable, c'est que l'oeuvre novatrice soit apparue, et qu'elle ait pu apparaître dans de telles conditions.

16.1.2. Cercueil 2 - ou les découpes tronçonnées

Note 94 Yves Ladegaillerie a commencé à travailler avec moi en 1974. C'était "à tout hasard", dans un moment de creux chez lui - je lui ai soumis alors quelques réflexions naïves sur les plongements de 1-complexes topologiques dans les surfaces, à un moment où je ne connaissais rien sur les surfaces (sauf la notion de genre), et lui encore moins. Ça faisait un peu grothendieckerie (chez moi de toutes façons ça commence toujours comme ça. . .), et ça a accroché[◇] chez lui plus ou moins, jusqu'au jour où ça a fini par faire "tilt", je ne sais plus trop quand et pourquoi. C'était peut-être au moment où se dégageait une question visiblement juteuse, une certaine conjecture-clef sur la détermination des classes d'isotopie d'un 1-complexe compact dans une surface à bord orientée compacte. Vrai - faux ? C'était le suspense, qui s'est bien prolongé pendant six mois,

et le théorème du bon Dieu", "L'Iniquité - ou le sens d'un retour", "La Perversité", "Rencontres d'outre-tombe", "La Victime - ou les deux silences", "Le Pavé et le beau monde", "Thèse à crédit et assurance tous risques" (notes n°s 46, 48', 75, 76, 78, 78', 80, 81).

⁵(***) Légion sont ceux qui ont fait offi ce de fossoyeurs dans cet enterrement-là, auquel a participé pratiquement le Colloque de Luminy (juin 1981) tout entier. A part mes élèves cohomologistes (voir à ce sujet la note "Mes élèves (2) : la solidarité", n°85), ceux dont la bonne foi professionnelle est ici directement et gravement en cause et dont j'ai connaissance sont J.L. Verdier, B. Teissier, P. Deligne, A.A. Beilinson, J. Bernstein.

⁶(*) Bien entendu, Zoghman Mebkhout n'est pas plus idiot que moi et il est suffisamment dans le coup pour avoir une idée précise sur l'oeuvre de chacun de mes élèves cohomologistes, et pour se rendre compte de sa portée comme de ses limites, sans aucune propension à l'idéaliser. Cela n'empêche que des inhibitions d'une puissance considérable l'ont retenu pour avoir même l'idée qu'il puisse mettre publiquement en cause aucun d'eux, même là où la malveillance est patente.